



Internats: le jour et la nuit

"Si tu n'es pas sage, tu iras en pension!".

Ce genre de phrase est aujourd'hui tombé aux oubliettes.

Le choix de mettre son enfant à l'internat ou de demander à ses parents d'y aller est bel et bien motivé par de tout autres raisons.

"Après une nette diminution de la fréquentation des internats dans les années 90, on constate un regain d'intérêt depuis les années 2000. Qu'est-ce qui pousse aujourd'hui à opter pour cette formule? Il ne s'agit plus de punir ou de rapprocher d'une offre d'enseignement unique, mais bien souvent d'offrir au jeune des conditions de travail plus favorables qu'à la maison", résume **Bernard DELCROIX**, responsable de la cellule Internats du SeGEC¹.

M'MAN, JE PEUX ALLER À L'INTERNAT?

Sœur Stella PETROLO, directrice de l'internat Don Bosco de Bruxelles depuis 30 ans et toujours aussi passionnée qu'à ses débuts, explique qu'il n'est pas rare d'avoir des demandes d'inscription en cours d'année scolaire, émanant de jeunes de 17-18 ans. "Ils se rendent compte, en janvier, qu'ils ne s'en sortiront pas tout seuls, et ils souhaitent (re)venir à l'internat pour y être encadrés. Ils savent que nous les pousserons à étudier". L'internat

est donc prioritairement choisi en raison du rôle éducatif particulier qu'il remplit. Le cas classique: les parents ne s'en sortent plus avec des enfants qui ne font rien de bon à l'école. Ils préfèrent passer la main et choisir un encadrement ferme, des horaires stricts et une prise en charge des jeunes dès le retour de l'école.

"L'idée de l'internat-sanction n'est plus d'actualité, confirme **Ghislaine SIMON**, directrice de l'internat pour filles du Val d'Antheit (Huy). À 90%, ce sont les jeunes filles elles-mêmes

qui demandent à venir chez nous, souvent par tradition familiale. Mais étant donné notre situation privilégiée dans un cadre campagnard, c'est aussi pour échapper aux écoles mammoth des grandes villes et aux longues navettes. Les autres raisons évoquées sont: la séparation des parents (venir à l'internat évite de devoir choisir entre papa et maman), les conflits familiaux et les problèmes scolaires. C'est vrai que l'étude est obligatoire pour tout le monde, au même moment. On doit faire silence, et sans télé, ordinateur ou GSM, le jeune est bien «obligé» de travailler! L'effet de groupe n'est pas négligeable non plus. Les internes travaillent ensemble et s'entraident".

ÉDUIQUER, C'EST AVOIR CONFIANCE

Éduquer, ça ne s'improvise pas. Et quand on doit s'occuper d'une centaine (et parfois beaucoup plus) de jeunes, des nerfs solides, une santé de fer, une équipe motivée et un projet éducatif bien ficelé s'imposent. "Nous connaissons toutes nos internes et leur histoire, affirme G. SIMON. Nous nous efforçons de mettre en œuvre un projet qui leur permette de s'épanouir complètement. Et l'internat peut aussi constituer une bonne solution quand on constate des problèmes de comportement importants, comme une fugue. Il permet, dans certains cas, de ne pas aller plus loin dans la dérive et ce, quel que soit le milieu d'origine du jeune. En 20 ans, ce qui a changé, c'est essentiellement la relation du jeune avec l'adulte. Les jeunes sont beaucoup plus directs, ils revendiquent le droit à la parole et le fait de ne pas être d'accord. C'est la même chose qu'à l'école, mais en internat, on développe davantage une relation personnelle".

Sœur PETROLO insiste, elle aussi, sur l'importance de cette relation: "Nous sommes le seul internat catholique de Bruxelles. Nous accueillons une grosse centaine de filles et garçons, de tous les niveaux d'enseignement et de 25 nationalités différentes! Ils sont répartis dans sept grandes maisons modernes (le complexe a été construit il y a 10 ans), comprenant chacune un réfectoire, une salle de jeu, une pièce TV,

des chiffres qui comptent

■ Subventions par la Communauté française:

- base forfaitaire unique à partir de 30 élèves: 17.681,84 € pour le fondamental et 18.710,14 € pour le secondaire;
- en plus de cette base, 528,83 € par élève dans le fondamental et 467,68 € par élève dans le secondaire.

C'est la seule forme de financement. Il n'y a aucune intervention de la CF pour quoi que ce soit d'autre (membres du personnel, infrastructures ou autres). Tout doit être pris en charge par le PO.

■ Pour couvrir tous ces frais, les internats peuvent demander un minerval aux parents, dont le montant peut être au maximum le double de celui demandé par les internats de la CF, ce dernier étant de 1.576 €/an pour le primaire et 1.820 €/an pour le secondaire. Dans l'enseignement libre, ce minerval est de 1.800 €/an en moyenne dans le primaire et est compris dans une fourchette de 1.600 à 3.500 €/an dans le secondaire.

■ À l'heure actuelle, l'enseignement catholique compte 56 internats en CF, dont la répartition est très inégale (un seul à Bruxelles et un seul dans le Brabant Wallon, par exemple). Pour ce qui est de leur taille, la fourchette classique est de 50 à 120 élèves (c'est le cas de 70% des internats). Quelques-uns comptent de 200 à 300 élèves.

des sanitaires et des chambres individuelles. Trois sont pour les filles, trois pour les garçons, et la septième est habitée par les sœurs salésiennes de Don Bosco. Enfants et adolescent(e)s y sont répartis par âge et sont encadrés par un ou deux éducateur(s)".

Comment faire en sorte que tout ce petit monde s'entende et se respecte? En appliquant au mieux les principes chers à Don Bosco: écoute, dialogue, esprit de famille, attention au développement intégral du jeune. "Si les jeunes perçoivent que nous croyons éperdument en eux, que nous cherchons à cadrer leur scolarité, notamment à travers les contacts entre éducateurs et titulaires, ils commencent tout doucement à prendre goût à cette expérience positive. Ils entrevoient la réussite comme également possible pour eux. Ça, c'est pour l'aspect individuel, mais il est indispensable également qu'ils participent à la vie de groupe, qu'ils apprennent à respecter les différences, à les vivre positivement, à collaborer pour créer une ambiance favorable à chacun".

BOUTS DE FICELLE ET SYSTÈME D

Les internats ont donc beaucoup évolué, et ils constituent aujourd'hui une réponse efficace et positive à bien des attentes. Mais... car il y a un "mais", il devient de plus en plus

difficile pour eux de joindre les deux bouts. Système D, bénévolat et autres arrangements permettent tout juste, dans certains cas, de tenir la tête hors de l'eau. "La situation est très variable d'un internat à l'autre, selon le nombre d'internes, l'état des infrastructures et la situation héritée du passé, explique B. DELCROIX. Cela va un peu mieux qu'il y a quelques années, mais on constate tout de même environ une fermeture par an". Et ce n'est pas G. SIMON qui dira le contraire: "Les subventions de la Communauté française sont insuffisantes, surtout si on a la volonté de maintenir un internat dynamique, avec un personnel suffisant et des activités sportives, culturelles ou autres, quels que soient les moyens des parents. Sans l'aide d'un certain nombre de bénévoles, cela ne serait pas possible! Le prix du mazout est également un problème récurrent. Quel que soit le nombre d'internes, les frais fixes restent les mêmes".

"Je suis effrayée de voir que de nombreux internats doivent fermer leurs portes, alors qu'ils répondent à une réelle demande sociale, notamment dans le cadre de la lutte contre la violence et la délinquance", insiste Sœur PETROLO. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.segec.be/internats